

S U D DESIGN



“Je voulais qu'on ne voie pas que ce vase était fait dans un bidonville”

Design et commerce équitable sont-ils compatibles? Depuis quelques années les expériences se multiplient. Et ce n'est pas qu'une histoire de babioles et de bons sentiments... TEXTE: JEAN-MICHEL LECLERCO.



O R D

“Je voulais qu'on ne voie pas que ce vase était fait dans un bidonville”, répète Pepe Heykoop à propos de son ‘Paper Vase’ qui a fait le tour de la planète design (voir plus loin). Les idées reçues sont légion vis-à-vis de la production dans les pays du Tiers Monde: le public occidental craint une qualité médiocre, s'attend à des copies ou des objets inutiles, il suppose une main d'œuvre exploitée, des enfants à l'usine... Ces réalités, bien sûr, existent. Si le commerce équitable fait son chemin en alimentation, il n'est qu'une jeune pousse quand on parle objets et ameublement. En la matière, pas de Max Havelaar!

EXEMPLES

De belles initiatives existent pourtant. Voyez les Français de **Ekobo**: après dix ans d'activité, leurs meubles et accessoires se déclinent en plus de 300 articles beaux et modernes (1, lampe ‘Brio’). Participant au développement des communautés villageoises, la firme a également recours à un matériau écologique et renouvelable: le bambou. Même les déchets sont utilisés pour constituer un matériau composite biologique! Aux Pays-Bas, le mouvement est très fort. Le réseau de boutiques ‘Fair Trade’ a fait de sa section ‘objets’ une marque à part (**‘Fair forward’**), dont

on a remarqué notamment les vases les paniers et vases signés Piet Hein Eek (2, 3). A plus petite échelle, avec **Zilalia**, Sam Ijsbrandy et A-nita Bakos ont imaginé de grands poufs tricotés, réalisés par des femmes rencontrées au Népal (4, pouf ‘Nest’). Hit design enfin, depuis 2009, **Moroso** s'inspire du continent noir pour sa collection M'Afrique, réalisée par des artisans sénégalais (5, coll. ‘Banjooli’)

FAIRE FACE AUX PARADOXES

Evidemment, les inégalités Nord/Sud ne sont pas balayées d'un coût de baguette magique. Les critiques les plus radicales se demanderont s'il est légitime de “faire

du business sur le dos des pays pauvres”, si ce n'est pas s'acheter une bonne conscience à bas prix ou encore si le seul commerce vraiment équitable ne peut pas être que local. Ces paradoxes et ces questions, les acteurs du “design équitable” en sont bien conscients. Les interviews qui suivent vous montreront que s'ils n'espèrent pas sauver le monde, ils veillent simplement à y faire quelque chose de bien.



GRAND ENSEMBLE



Soufflés à la bouche au Guatemala, ces verres et carafes en verre recyclé ont été dessinés par le duo néerlandais Van Eijk & Van der Lubbe. L'entente des continents, le credo d'Imperfect design.

“La chose dont je suis la plus fière? Du jour où nous avons finalisé notre commande et où les responsables de l'atelier de verre nous ont dit que cela leur permettait de ne pas éteindre leur four et d'éviter ainsi de renvoyer les travailleurs chez eux. La commande représentait deux mois de travail.” Monique Thoonen a longtemps travaillé dans la mode. Un changement de cap la mène à la fondation Dutch Design in Development (DDiD), dont le but était de créer des synergies entre artisans du monde et créateurs néerlandais. Quand les fonds ont manqué pour réaliser certains projets, elle a décidé de prolonger elle-même l'aventure. Elle a fondé une marque: Imperfect Design. “La portée commerciale me semblait importante, car si les produits – au final – ne se vendent pas, cela ne sert à rien”, commente-t-elle. Deux ans plus tard, ses réalisations raffinées produites par des artisans du Vietnam, d'Inde ou du Guatemala constituent un catalogue où l'on croise du mobilier laqué, des coussins ou encore un set à baroque pour produire soi-même du fromage, dessiné par le studio Makkink & Bey.

Comment avez-vous commencé?

Suite à mon expérience avec DDiD, j'avais des contacts à travers le monde. J'ai choisi les pays où il y avait beaucoup d'artisanats différents, beaucoup de techniques, de matériaux. Le Guatemala en est riche. Mais les conditions de collaboration (routes, langue...) sont souvent difficiles. Une designer basée là, Marjolein

Keispjers, a heureusement pu faire l'interface.

Comment les designers ont-ils opéré?

Ils sont allés deux semaines sur place avec des idées en tête. Là, ils ont vu que ça ne marcherait pas. De retour en Hollande, ils ont corrigé le tir avant une deuxième visite. Entretemps Marjolein a pu s'occuper de former les artisans. Les souffleurs de verre sont de vrais pros, mais là-bas personne ne sait lire un plan 3D et deux semaines ne suffisent pas pour fixer tous les détails de production.

Les artisans reçoivent-ils un salaire équitable?

Franchement, j'ignore ce qu'ils gagnent. Trois des quatre entreprises avec lesquelles nous travaillons au Vietnam sont certifiées fair trade, mais celle-ci a jeté l'éponge du fait des coûts de la certification. Ce que je peux garantir, c'est que les designers et moi ne collaborons qu'avec des gens dont nous avons le sentiment qu'ils traitent bien leur personnel. Mon ambition, c'est d'établir une relation à long terme afin que nous puissions grandir ensemble.

Quelles sont les difficultés d'une telle démarche?

Bien communiquer et être garant de la qualité est un challenge. Si je reçois un container avec les mauvaises couleurs, cela peut être la fin de notre jeune société. Il faut donc prendre le temps et cela représente des efforts en plus pour tous... Mais le résultat en vaut la peine. Cela donne quelque chose de particulier à chaque produit. Et derrière, il y a toujours une histoire.

imperfectdesign.nl

IL Y A EU UNE

Cette table et ces sièges de Patricia Urquiola sont faits au Botswana pour une marque... du Botswana! Là, Peter Mabeo voit l'artisanat local œuvrer au design international.

LE CHIMPANZÉ

“Tout est né du désir de faire un truc spécial là où nous sommes. Au Botswana, nous bénéficions d'influences de partout. Nous voulions contribuer à notre tour avec les savoir-faire et couleurs de notre tradition, et montrer aussi la manière dont nous avons digéré ces influences.” Joint au téléphone depuis la capitale Gabarone, Peter Mabeo a la voix douce. Après quelques années à concevoir du mobilier sur mesure, il est parti écumer les foires internationales. A New York, il a rencontré en 2002 la canadienne Patti Johnson, qui signera les premiers meubles Mabeo en 2006. A présent diverses boutiques en Europe et dans le monde, et quelques hôtels, bénéficient de ce mobilier contemporain à la touche africaine. Les ateliers Mabeo, ce sont 30 artisans utilisant “le même genre de machines qu'en Europe dans les années 50 et 60”. Emu par le travail de Patricia Urquiola dont il ignorait la renommée, Peter Mabeo lui a écrit un jour. “Peu après, elle m'a invité à la rencontrer au Cap où elle donnait une conférence. J'y suis allé. Le courant est passé. Il y a eu une alchimie.”

Que proposez-vous aux designers?

L'artisanat est le point de départ, le centre de tout. C'est quelque chose qui nous semble naturel et que nous voudrions communiquer d'une façon universelle. Avec les designers, nous visons l'équilibre entre cette dimension et l'industrie, entre le local et le global.

Comment rétribuez-vous vos travailleurs?

Aux yeux d'investisseurs étrangers, le Botswana est cher par rapport à ses voisins. Pour moi, le prix de la

main d'œuvre ne doit pas être un obstacle. J'ai grandi ici. Certains collègues sont allés à l'école avec moi. Selon les compétences, nos artisans touchent entre, disons, 200 et 800, voire 1.000 euros par mois. Nos standards ne sont pas ceux de l'Europe, mais 200 euros, oui, cela reste peu. Il y a un système de participation aux bénéfices qui peut motiver chacun. On veut éviter que l'argent soit un problème.

Vos meubles sont faits en bois noble et les gammes de prix sont plutôt haut de gamme.

Si nous ne nous soucions pas de son origine, le bois pourrait nous coûter 20% de ce que nous payons. Mais nous avons choisi de collaborer avec une exploitation durable au Mozambique (un pays voisin), qui est gérée par une ONG et une communauté. C'est une sensibilité, partagée par les designers, qui nous semble juste. Le prix reflète cela.

Sur la carte, vu de chez nous, vous êtes loin...

Oui, cela a pris du temps pour que les gens d'ailleurs nous fassent confiance: pouvions-nous respecter des délais, la qualité? Il a fallu répondre à leurs craintes. Ici, où personne ne sait ce qu'est le design, il a fallu expliquer aux gens l'utilité de faire les choses différemment. Ce dont je suis heureux, c'est que venant d'un lieu inattendu, nous avons pu connecter des gens et montrer que cela pouvait marcher. C'est finalement à nous-mêmes que nous avons prouvé que nous pouvions interagir de façon, disons, “normale”.

mabeofurniture.com



Pop et design, ce vase en papier plié et cousu est en passe de sortir de la pauvreté 700 personnes d'un bidonville de Mumbai. Vous avez dit miracle?



JE VEUX APPRENDRE

“Au départ, je n'étais pas content de ce design. Je le trouvais trop simple par rapport au reste de mon travail. A présent, c'est mon préféré. J'ai la chair de poule en pensant à ce qu'il a permis: il fait déjà vivre 80 familles et a envoyé plus de cent enfants à l'école.” Pepe Heykoop parle avec émotion de l'épopée de son 'Paper vase'. En 2010, dans un bidonville de Mumbai, sa cousine a créé la fondation Tiny Miracles. Son objectif? Aider une population de 700 intouchables (150 familles) vivant quasi à la rue. Traditionnellement tisseurs et vendeurs de paniers, ceux-ci se voyaient ruinés par l'arrivée sur le marché indien de paniers chinois. “Au-delà de soins de santé et d'une école, il leur fallait du travail. C'est là que ma cousine a fait appel à moi. C'est mon métier: inventer des objets. A l'inverse d'une entreprise visant à produire un truc au moins cher, le propos était ici d'employer des gens.” Lancé commercialement l'an passé, Tiny Miracles a déjà atteint à moitié son objectif et 80 familles déjà bénéficient d'un revenu décuplé (8 à 10 euros par jour, un barème “classe moyenne” selon l'Unesco).

Si on parle durabilité, vous ne pouvez vous arrêter là. Nous voulons proposer tous les ans un autre produit, en enseignant à chaque fois d'autres techniques artisanales aux personnes concernées. Une lampe va sortir sous peu. Loin d'un “look ethnique”, notre but est de faire des objets dont on ne voit pas qu'ils viennent d'un bidonville: ils doivent être de beaux objets qui donnent envie.

En voyant vos plans d'un vase de papier, qu'on pensé les artisans?

Vous parlez de gens qui n'avaient rien, qui survivaient au jour le jour. Pour eux, un vase, un abat-jour, cela n'a pas vraiment de sens. Mais la situation évolue. Très fort. J'y vais deux fois l'an depuis quatre ans et demi. A chaque fois, il y a des améliorations. Les enfants vont à l'école. Ils parlent anglais. Il y a peu une mère de quatre filles était si heureuse de leur scolarisation qu'elle me proposait “en retour” de travailler gratuitement. J'ai dû lui expliquer que ce n'était pas une bonne idée... Ces gens ont d'autres conceptions.

C'est-à-dire?

Vous savez, je les trouve étranges... mais ils me trouvent étrange aussi! On est juste différents. Mon plus grand challenge a été de m'adapter. A un moment donné, tout stagnait et j'ai failli abandonner. En réalité, je n'allais pas assez à la rencontre de leurs idées. Je tente à présent d'arrêter de nager à contre-courant. Il arrive que je sois stressé de finir quelque chose. Eux sont plus relax. Ils ont un autre rapport au temps et ne comprennent pas ce genre de stress. Moi, je veux apprendre ça (rires).

Vous pensez reproduire l'expérience ailleurs?

J'ai reçu des demandes. Mais, avant d'aller trop vite, nous voulons consolider ceci. J'en parle tous les jours à ma cousine: comment voyons-nous les choses là-bas dans cinq ans, dix ans? www.pepeheykoop.nl

D
'
E

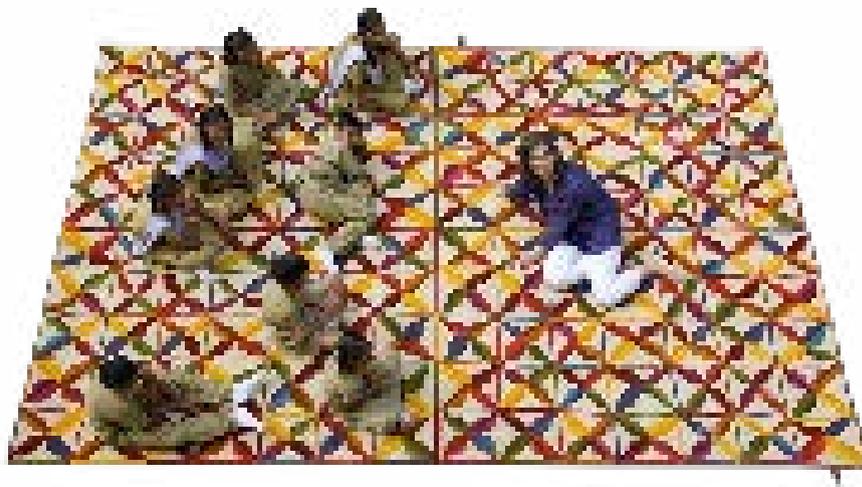
U
X

LE CHEMIN DE L'ÉCOLE

Ce tapis de Nanimarquina, inspiré de dessins d'enfants, finance une école en Inde. Une des initiatives lancées par l'ONG Care & Fair.

“Dans les régions où Care & Fair a ouvert des écoles et des cliniques, aucun cas de travail d'enfants ne nous a été rapporté ces dernières années”, explique Peter Fliegner, au siège de l'ONG à Hambourg. Fondée en 1994, celle-ci fédère, autour d'une charte et sur base volontaire, des entreprises européennes et nord-américaines, avec des partenaires au Népal, au Pakistan et en Inde. Là, les usines sont l'exception. Les tisseurs travaillent à la maison. En Inde, la zone concernée s'étend sur 100.000 km², avec 280.000 métiers à tisser. Cela explique que les contrôles soient difficiles et que le travail des enfants était jusque-là répandu. Mais cela change. Les cotisations des membres (1% des exportations) financent depuis 20 ans médecins, écoles, fournitures scolaires et centres de formation. Sans exclure que les enfants aident parfois à la maison, l'action de l'ONG a participé à la lente disparition du travail infantile. Nanimarquina est membre de la plateforme depuis le début. Avec sa collection 'Kala', elle est allée plus loin: tous les fruits de sa vente sont versés à l'ONG au profit de l'Amita School à Badhoi en Inde.

www.care-fair.org - nanimarquina.com



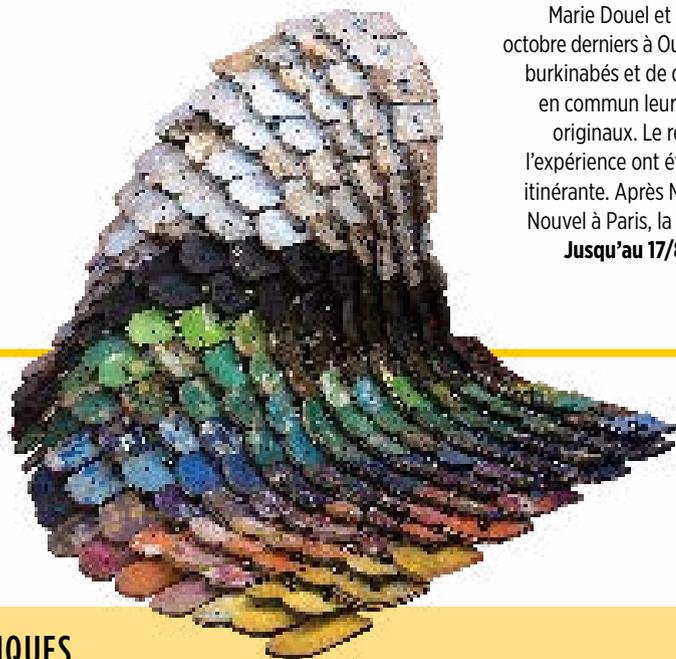
Les collaborations entre créateurs du Nord et du Sud peuvent revêtir plusieurs formes. Les designers françaises

Marie Douel et Amandine ont réuni en septembre et octobre derniers à Ouagadougou tout un groupe d'artisans burkinabés et de designers européens. Ceux-ci ont mis en commun leurs savoir-faire pour réaliser des objets originaux. Le résultat et les photographies illustrant l'expérience ont été réunis pour réaliser une exposition itinérante. Après Milan, Ouagadougou et le studio Jean Nouvel à Paris, la voici visible au Grand-Hornu Images.

Jusqu'au 17/8. Site du Grand-Hornu 7301 Hornu.

www.grand-hornu-images.be - www.horspistesproject.com

H
O
R
S
I
S
T
E



Ce matériau de toiture ultra coloré est une collaboration entre le Français Christophe Machet et le Burkinabé Maurice Nagalo.

QUELQUES BOUTIQUES

REWIND se focalise sur l'écodesign.

En magasin ou online, vous trouverez les produits Ekobo, les vases de Pepe Heykoop, toute une gamme enfants et bien d'autres choses. Riemstraat 27 & Kloosterstraat 106, 2000 Anvers.

www.rewinddesign.be

FAIRFORWARD Verres, services, bougies, corbeilles, vases... Le label design des magasins hollandais Fair

trade Original est disponible et dans leur boutique de Bierbeek, près de Louvain. Hoogstraat 35, 3360 Bierbeek. fairwordard.nl -

www.fairtrade.nl/belgie
DIMANCHE À BAMAKO

Des vêtements, mais aussi de la déco et l'art de table. Avec une appréciable "African touch". Halfmaartstraat 17, 3000 Louvain.

www.dimancheabamako.com

OXFAM MAGASINS DU MONDE

Petit à petit, le célèbre réseau étend sa gamme de produits au-delà de la nourriture et les amoureux de déco y trouveront verres, plats, jeux et services de belle facture.

www.oxfammagasinsdumonde.be

ALTERMUNDI Magasin en ligne avec un large éventail de produits, avec vêtements, accessoires et meubles de bois recyclé. www.altermundi.com